

A Wattignies, hommage à deux Justes parmi les Justes

M. Léon Thumerel n'a pas voulu que soit oublié le courage de ses parents. Leurs noms rejoindront ceux des Justes au mémorial Yad Vashem à Jérusalem

C'était le 11 septembre 1942. En gare de Lille, discrètement à l'écart près du dépôt de locomotives à Fives, un convoi en formation attend l'ordre de conduire vers les camps de concentration des Juifs de la région, parqués dans la cour de la gare St Sauveur. Beaucoup ignorent alors qu'il s'agit de camps de la mort.

Mettant à profit l'inattention des sentinelles certains diron qu'elles furent volontairement enrôlés - un groupe de cheminots parvient à soustraire de la file qui se dirige vers le train plusieurs des prisonniers promis à la déportation et à la mort. Ils seront provisoirement cachés dans des esbans à outils, des hangars et même dissimulés sous des bâches.

Parmi les cheminots qui osent courir ce risque, M. Marcel Thumerel, résistant de la première heure, membre du mouvement « Voix du Nord » (carte n° 1521), placé sous le commandement de l'abbé Charles Deconinck, vicaire à la paroisse N.D. de Lourdes à Hellemmes. Ce mécanicien de route à la SNCF se retrouve en charge d'une famille juive, arrêtée peu avant dans son appartement lillois : les parents, qui s'expriment difficilement en français et les deux garçons, Léon, âgé environ de 18 ans, et Jacques qui devait avoir 13 ans.

De dangereux invités

On imagine la surprise et l'inquiétude d'Adélaïde Thumerel (plus connue dans la cité des cheminots à Hellemmes sous le prénom d'Agathe) quand elle voit entrer dans le petit logement, au 13 de la rue Maurice Bortaux, son mari ac-

commodé, vit comme les garçons de la cité. On l'a fait passer pour un cousin de Léon, venu de Paris, mais les voisins ne seront pas dupes : la fraternité de la cité préservera le secret. Grâce aux relations de l'abbé Deconinck, Jacques, qui parle parfaitement le français, fera des études à l'école Cassin.

Bombardements alliés

A partir de décembre 42, les bombardements alliés rendent la vie impossible et risquée du côté de Fives-Hellemmes. Les habitants évacuent. M. Vankemmel, l'un des responsables du réseau « Voix du Nord », pharmacien à Armentières, procure de fausses cartes de ravitaillement et d'identité, au nom de M. et M^{me} Leclercq, aux membres de la famille Ingewer et les installe dans sa villa. Ils y logeront jusqu'à la fin de la guerre ; les Thumerel, réfugiés à Fiers, n'auront plus de leurs nouvelles. Entre temps, Adélaïde-Agathe est décédée, le 19 mars 1943 ; au lendemain de la Libération, Marcel revient habiter à Hellemmes ; il y décédera à plus de 80 ans, en février 1976, récompensé pour ses mérites de résistant et de combattant

par de nombreuses décorations.

En reconnaissance : la médaille des Justes

L'histoire de Marcel et Adélaïde Thumerel aurait pu s'éteindre avec leur disparition. Il y eut pourtant une suite, mercredi soir, à la mairie de Wattignies : M. Dori Goren, premier secrétaire de l'ambassade d'Israël à Paris, est venu remettre à leur fils Léon la médaille des Justes, décernée à titre posthume à ses parents. Gravés sur la médaille, ces quelques mots : « Qui sauve une vie, sauve l'univers tout entier ». Désormais, les noms de Marcel et Adélaïde Thumerel sont inscrits, auprès de milliers d'autres Justes, au mémorial Yad Vashem, sur la colline du Souvenir à Jérusalem.

Grâce à l'abattition de Léon qui, en 1992, cinquante ans après les faits, prit contact avec le centre de documentation juive à Paris, « pour qu'hommage soit rendu au courage de mes parents ».

Renvoyé sur M. Grobart puis M. Roos, du comité français pour Yad Vashem, il établit un dossier constitué de son témoignage et de ceux d'anciens amis. Composés sans doute pour beaucoup l'intervention de Léon Ingewer, retrouvé à Péronne où il habite aujourd'hui. Engagé volontaire, il avait participé à la libération de la France et fut gravement blessé au genou à Dunquerque. Agé de 71 ans et invalidé, il ne put, à son grand regret, se déplacer mercredi à Wattignies pour s'associer à l'hommage rendu à ceux qui

lui sauvèrent la vie. Quant à son frère Jacques, parti en Israël il y a quelques années, on a totalement perdu sa trace.

Lors de la cérémonie, présidée par M. Delefosse, le maire de Wattignies, M. Roos voulut associer à la reconnaissance de l'Etat d'Israël l'abbé Deconinck, M. Georges Vankemmel, M. et M^{me} Terry, ainsi que tous les cheminots anonymes « qui auraient eu aussi mérité le titre de Justes parmi les Justes ». En ce jour endeuillé par le sanglant attentat de Tel-Aviv, à l'instar, et M. Dori Goren après lui, afin que ne s'endorme pas la vigilance devant la nouvelle montée du racisme, de l'antisémitisme et du fanatisme. « Il faudrait, conclut-il, que de nouveaux Justes s'élevassent pour le respect de l'humanité ».



... aussitôt d'apporter son aide.

Il faut d'abord trouver une solution d'urgence. Les Thumerel, déjà à l'étroit, ne peuvent héberger la famille. Ils garderont seulement Jacques qui dormira durant son séjour dans le même lit que leur fils Léon, alors âgé de 13 ans. Marcel Thumerel parvient à trouver à proximité le recours très provisoire d'une petite chambre meublée où l'on installera, le soir venu, M. et



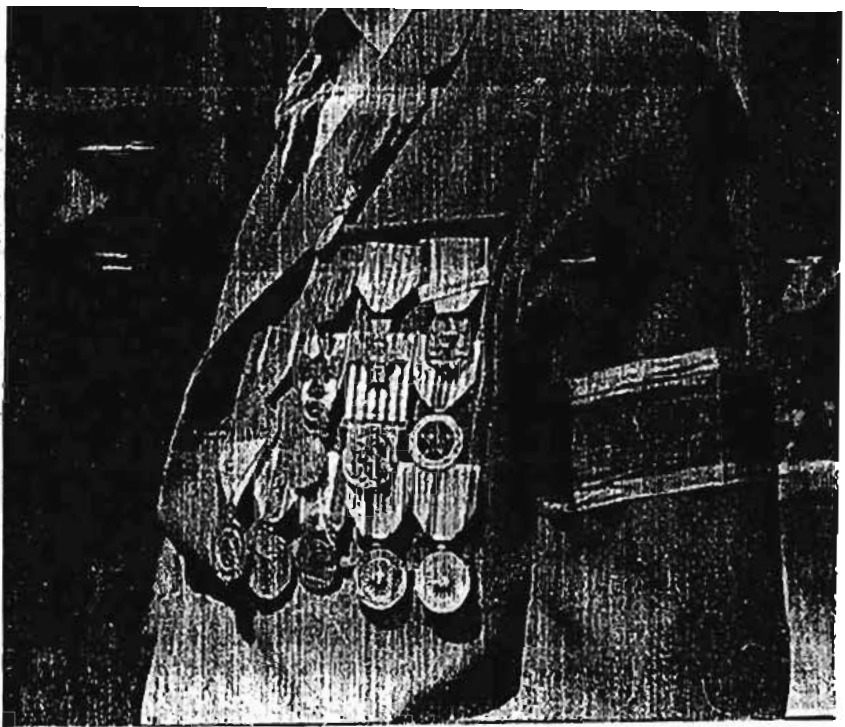
Une photo d'identité de M. Marcel Thumerel à l'époque où il sauva de la mort une famille juive.

IPH. "La Voix"



Adélaïde (dite Agathe) qui osa également braver tous les risques.

IPH. "La Voix"



De nombreuses médailles avaient récompensé les mérites du soldat et du résistant.

IPH. "La Voix"

... ses services à apporter son aide.

Il faut d'abord trouver une solution d'urgence. Les Thumerel, déjà à l'étroit, ne peuvent héberger la famille. Ils garderont néanmoins Jacques qui dormira durant son séjour dans le même lit que leur fils Léon, alors âgé de 13 ans. Marcel Thumerel parvient à trouver à proximité la racourc très provisoire d'une petite chambre meublée où l'on installera, le soir venu, M. et



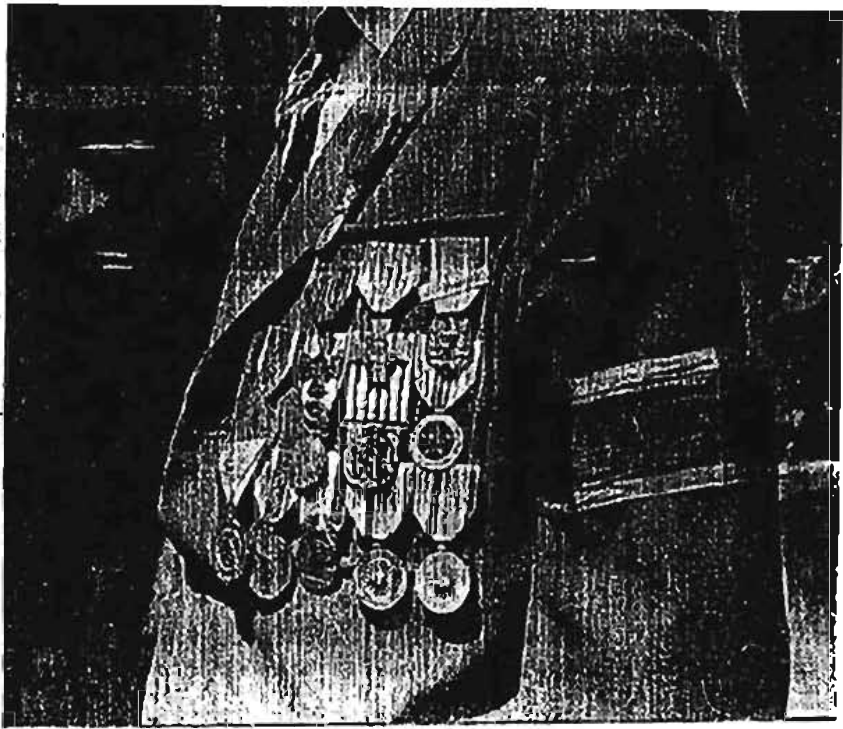
Adélaïde (dite Agathe) qui osa également braver tous les risques.

PH. J. V. 7



Une photo d'identité de M. Marcel Thumerel à l'époque où il sauva de la mort une famille juive.

PH. J. V. 7



De nombreuses médailles avaient récompensé les mérites du soldat et du résistant.

PH. J. V. 7